

tre saint était désigné pour chanter le graduel et l'alleluia dans son couvent. C'était, aux jours de fêtes, une charge réservée aux dignitaires. FRANÇOIS a transmis à tous ses fils le respect des cérémonies sacrées. Aucun plus qu'Antoine ne se montra fidèle à ses enseignements. Cependant, ce même jour de Pâques, Antoine prêchait dans la cathédrale de Montpellier. L'évêque, le clergé, une foule immense entouraient la chaire. Tous écoutaient avec une attention profonde l'apôtre inspiré par le Saint-Esprit. Plus que jamais il semblait revêtu d'une puissance surnaturelle. Or, au milieu de son discours entraînant, Antoine s'arrête. Son ange sans doute l'avertit que l'heure est venue pour lui de chanter au chœur. Quel regret pour ce Religieux si fervent observateur de sa Règle et de la liturgie ! Son âme s'afflige, en envisageant son oubli et en pensant qu'il n'a demandé à aucun de ses Frères de le remplacer. Evidemment son absence troublera l'office. Il élève vers DIEU l'ardeur de ses regrets. Soudain il cesse de parler, couvre sa tête, s'incline ; l'assistance stupéfaite le contemple : elle devine un grand miracle. Il s'opérait effectivement. Antoine visible dans la chaire de la cathédrale se montre en même temps au couvent au milieu de ses Frères, remplit son office, puis disparaît du chœur comme une apparition. L'immense auditoire de la cathédrale le vit se redresser, comme au sortir d'une extase, et, rayonnant d'une flamme céleste, continuer son discours plus fructueux que jamais (1).

Lorsque la prédication fut terminée, le peuple s'informa. De son côté l'assistance du couvent cherchait à s'expliquer la présence et la disparition subite d'Antoine. Le miracle de *bilocation* devint public et tous, même les hérétiques, furent pénétrés de crainte et d'admiration. Comment résister à celui que DIEU entourait d'une telle puissance ?

(A suivre.)

---

(1) *Bollandistes*, 13 juin.—MISSAGLIA, lib. 1, p. 70. AZEVEDO, lib. I, cap. XI, p. 52.—ANGELICO DA VICENZA.